



À 19 jours de l'élection présidentielle au Cameroun, Amnesty International a authentifié ce mardi (18.09.2018) une vidéo macabre dans laquelle un gendarme est décapité par des séparatistes anglophones.

La vidéo est cruelle et elle a été confirmée par les experts médico-légaux embauchés par Amnesty International. Cette décapitation s'inscrit dans une escalade de la violence et de la peur dans les régions anglophones du Cameroun, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, estime Hans de Marie Heungoup. « On était déjà au courant des bavures commises par les forces de sécurité camerounaises contre les civils. Mais on observe que depuis des mois, les militants séparatistes sont de plus en plus eux aussi en train de cibler des civils en général et des actes difficiles à qualifier contre les forces de sécurité, dans une logique d'instaurer la peur et, espèrent-ils, une victoire psychologique contre ces derniers », ajoute le chercheur à l'International Crisis Group.

Selon Amnesty International, depuis début 2018, environ 400 civils ont été tués par l'armée ou par « Ambazonia Liberation Forces », composé des séparatistes armés. Ces derniers auraient, toujours selon AI tué, plus de 160 soldats loyalistes. L'ONG n'a cependant fourni aucun chiffre concernant, les sécessionnistes tués. Une situation qui inquiète Hans de Marie Heungoup.

Il estime que « le conflit prend de plus en plus la coloration d'une guerre civile où la population

est prise en étau. Et à mesure que le conflit va s'inscrire dans ce registre là, le nombre de morts va sans doute décupler et les actes barbares atroces et monstrueux vont se multiplier

Le climat de tension compromet la rentrée scolaire dans ces deux provinces anglophones. Celle-ci a été marquée par une augmentation des exactions, dont l'enlèvement à Bafut dans Nord-Ouest le 3 septembre dernier de sept élèves et d'un chef d'établissement par des hommes armés qui ont été tous libérés.

dw.com/237actu.com
